L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Comm. Général, de la Province et de la Commune municipale.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLÉANS:
SAMEDI MATIN, 21 AVRIL 1838.

POUR GOUVERNEUR:
A. B. ROMAN.

Extrait de la Séance du Sénat du 6 février 1835.

"Résolu que le Sénat de l'Etat de la Louisiane, approuve les motifs exposés par le Gouverneur A. B. Roman, a été marquée par la sagesse et la fermeté, et par un zèle judicieux et infatigable pour le service public; que durant cette période les lois de la monnaie, de police, et divers autres importantes mesures qu'il a faites, ont acquis une stabilité et un grand degré pour ces vues, contribué à l'Etat, et qu'il se retire avec une estime générale de cette Chambre pour le conseiller d'Etat, et avec leur estime et regard personnelle."

"Résolu que l'orateur de la Chambre transmette à l'ex-gouverneur Roman, copie de ces résolutions."

Représentant du 1er. District au Congrès
JOHN SLIDELL.

POUR LE SENAT DE LA LOUISIANE.
ALBERT ROA.

LA DEMOCRATIE DANS LA LOUISIANE.

Si quelqu'un est la démocratie dans la Louisiane! Est-elle libre? est-elle élevée? elle se trouve et en est elle réduite à se voir exposée par la plus haute magistrature à un langage si flétrissant? Est-il dans cette belle terre un seul homme qui ne puisse répondre à ces questions. Parmi le peuple, dans la grande masse, dans la portion intelligente, dans la portion respectable et pensante de la communauté des principes et des vues et élevés de la démocratie, ne connaît-on pas la position exacte et dominante qu'elle occupait il y a peu de temps? Ne voit-on pas avec effroi qu'elle est aujourd'hui le champion le plus formidable et le plus distingué de cette doctrine impérieuse. Oui, la grande majorité des habitans de la Louisiane a embrassé cette cause et aime la sainte cause de la démocratique, quand peut-être vrai de dire d'un autre état que dans la ville de la Nouvelle Orléans, où l'influence particulière des banques ne fait se lotterner à sa suite, les rangs des adversaires des institutions républicaines sont à la fois nombreux et puissans; mais, cet observation s'applique également à toutes les grandes villes de l'Union, et n'ont-ce pas été, dans la ville de la Nouvelle Orléans, où l'on a vu naître et se développer cette opposition systématique aux principes populaires qui tout à fait impuissante.

La position des whigs à la tête de cette ville, l'opposition des whigs à toute mesure de la législature destinée à fournir aux citoyens indigens, la déplorable destination du gouvernement à soutenir des institutions mauvaises, au détriment des intérêts et en opposition aux vœux du peuple, tout cet ensemble de choses a fait naître dans le cœur de tous les républicains, tout ce qui est honnête, tout ce qui est ami de la liberté, une indignation profonde contre ces hommes qui, sous le masque de la démocratie, ne cherchent qu'à ramener le pays à l'aristocratie et à l'oligarchie. Ces sentimens ont été exprimés avec énergie dans les élections municipales qui ont eu lieu dans la ville de la Nouvelle Orléans, où l'on a vu les whigs, malgré leurs efforts, leurs intrigues et leurs manœuvres, n'obtenir que des succès partiels et insignifians. Ces sentimens ont été exprimés avec plus d'énergie encore dans les élections générales qui ont eu lieu dans les différens districts de l'état, et qui ont été marquées par des majorités démocratiques si fortes, si imposantes, si décisives, que les whigs eux-mêmes ont été forcés de reconnaître leur défaite et de se soumettre à la volonté du peuple.

Mais ce qui doit surtout nous réjouir, ce qui doit nous donner la plus haute idée de la force et de la puissance de la démocratie, c'est la manière dont elle a triomphé de la corruption, de l'argent, de l'influence, des talens, de la sagacité, de la ruse et d'une bonne partie de la fortune. Il n'y a jamais eu de démocratie plus puissamment attaquée, plus violemment combattue par tous les moyens que la corruption peut employer, par tous les efforts que l'intrigue peut faire, par tous les sophismes que l'esprit peut inventer, par tous les pièges que la ruse peut tendre, par tous les dangers que la fortune peut susciter, par tous les obstacles que l'aristocratie peut élever, par tous les dangers que l'oligarchie peut faire naître, par tous les piéges que l'ambition peut tendre